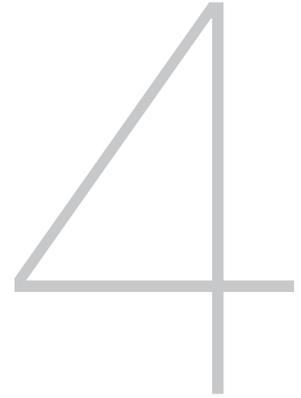




Libre cours



Actualité de la recherche sur le livre et la lecture des enfants et des jeunes

LES « CHILDHOOD STUDIES » DÉBARQUENT

Sociologie, littérature, pédagogie, psychologie... En France, la recherche sur la littérature de jeunesse est un peu partout au risque d'être nulle part. Dans le monde anglo-saxon au contraire, elle s'inscrit résolument dans un domaine interdisciplinaire : les « Childhood Studies ». Explications de Mathilde Lévêque.

PAR MATHILDE LÉVÊQUE

Université Paris 13 – Pléiade

Ce texte est issu d'une communication donnée le jeudi 19 janvier 2017 à la MSH Paris Nord, dans le cadre du colloque international « Les désignations disciplinaires et leurs contenus : le paradigme des studies / Reflecting on the Studies – Etudes Paradigms », organisé par Anne-Charlotte Husson, Anne Paupe, Fatma Ramdani et Anne Sinha (Université Paris 13, équipe Pléiade EA 7338).

Les universités françaises connaissent depuis quelques années d'importants bouleversements : mutation progressive en organisations autonomes, fédération et fusion des établissements en communautés universitaires et en grands « campus », transformation profonde de l'organisation de la recherche, tension entre massification de l'enseignement supérieur et politiques affichées d'« excellence » et de rayonnement international. Les logiques disciplinaires organisant l'enseignement et la recherche en catégories (lettres et sciences humaines, droit, économie et gestion, sciences) ont vu émerger de nouvelles injonctions à vocation inter-, pluri-voire transdisciplinaires. Dans ce contexte compétitif, la recherche de thématiques innovantes est un enjeu essentiel. Au sein de la communauté d'universités et d'établissements Sorbonne-Paris-Cité, des réflexions sont menées pour définir ces nouveaux champs de recherche tout en tenant compte des spécificités déjà présentes dans les différentes équipes. C'est ainsi qu'est née l'idée de



Nestor, 6 ans et demi
© Photo Marine Planché.



Marie-Madeleine Franc-Nohain : *Alphabet en images*. 31 gravure en couleurs, Larousse. gallica.bnf.fr



Logo de l'Afreluce.
magasindesenfants.hypotheses.org

développer les « Childhood Studies », domaine encore peu présent en France alors qu'il est de règle dans le monde anglo-saxon.

Chercheuse et enseignante en littérature de jeunesse, je participe à ce projet et je me suis interrogée sur ce domaine dont l'intitulé, curieusement, pose des problèmes de traduction. Qu'entend-on par « Childhood Studies » ? Ma position de chercheuse s'inscrit-elle dans ce domaine ? Est-il si évident d'intégrer la recherche en littérature de jeunesse dans le champ des études sur l'enfance ? La question, un brin provocatrice, n'en est pas moins éclairante sur les pratiques, les objectifs voire l'engagement du chercheur qui a choisi de se consacrer aux livres pour enfants.

SUIS-JE UNE CHERCHEUSE EN « CHILDHOOD STUDIES » QUI S'IGNORE ?

Ma spécialité de recherche est la littérature de jeunesse : ce champ fait-il partie des « Childhood Studies » ? La question peut se poser quand on lit la présentation du prochain congrès de l'IRSC (International Research Society for Children's Literature) : l'appel à contributions s'intitule « Possible and Impossible Children : Children's Literature and Childhood Studies ». Faudrait-il penser séparément la littérature pour enfants et les études sur l'enfance ? En effet, concrètement, je ne travaille en tant que chercheuse ni avec les enfants ni sur les enfants. Mes objets de recherche sont des livres, des textes, parfois des images. Je m'intéresse davantage aux processus de création, d'édition et de traduction mais non aux processus de réception. Je travaille sur des archives éditoriales, j'analyse des textes, sans nécessairement prendre en considération les enfants lecteurs. Pour autant, je ne peux faire l'économie, dans ma recherche, d'autres champs disciplinaires travaillant sur l'enfance. L'Histoire de l'enfance, en particulier l'Histoire de l'éducation et de l'école, l'Histoire de la lecture, notamment, sont indispensables. Par exemple, dans les années 1920 et 1930, plusieurs éditeurs construisent des collections rassemblant des auteurs célèbres, français et étrangers, rééditent des romans du XIX^e siècle et leur donnent ainsi une dimen-

sion patrimoniale clairement affichée dans des titres de collection tels que les « Œuvres célèbres de la jeunesse » de Nathan. Cette tendance de l'édition pour la jeunesse ne peut se comprendre qu'en prenant en compte l'Histoire de l'école : si les éditeurs développent la littérature patrimoniale pour la jeunesse, c'est qu'en 1923, la scolarité obligatoire est fixée à 14 ans et, à partir de 1930, la gratuité des études secondaires entraîne une augmentation des effectifs, donc des lecteurs. Autre exemple : comprendre l'essor de l'album pour enfants, à partir de la fin des années 1960 (c'est en 1965 que naît l'École des loisirs) implique de prendre en compte le développement de la scolarisation en maternelle. Accueillant un nombre croissant d'enfants (le taux de scolarisation à 3 ans s'élève de 32,2 % en 1958-1959, à 80,4 % en 1975-1976), l'école maternelle a développé la préscolarisation et a mis en place la structuration d'un lectorat d'enfants très jeunes, avant l'apprentissage de la lecture, davantage tournés vers l'image et vers l'album.

Deux autres exemples montrent la nécessité de l'interdisciplinarité qui caractérise les « Childhood Studies ». En menant des recherches sur *Heidi*, le roman de Johanna Spyri, je suis amenée à élargir mes champs d'investigation au moyen d'outils empruntés à des disciplines différentes : la traductologie, le transmédia, les « gender studies », la psychologie, la santé. *Heidi* a en effet été traduit dans plusieurs dizaines de langues, le texte français est l'une de ses circulations. Le roman *Heidi* a aussi été décliné sur des supports médiatiques extrêmement variés (cinéma, théâtre, dessin animé, manga, série télévisée, comédie musicale) et solliciter les visual studies (que portent ces images de Heidi ?) peut être instructif. La question du genre ne se pose pas non plus dans les mêmes termes selon que le personnage de Heidi vit sur l'Alpe ou à Francfort, selon les cultures cibles des traductions. Enfin, les études sur la santé et la psychologie de l'enfant permettent de mieux comprendre les conceptions hygiénistes sous-jacentes, le cas de dépression ou de maladie mentale infantile marquée par des crises de somnambulisme dont souffre le personnage principal. La littérature de jeunesse peut nécessiter une ouverture interdisciplinaire non pas comme

une instance imposée de l'extérieur de façon artificielle ou arbitraire mais comme une méthodologie mettant en avant l'ouverture à d'autres savoirs quand ils sont éclairants pour mes objets de recherche, la curiosité et la formation sans cesse renouvelée des connaissances.

Un dernier exemple? La recherche sur la littérature d'enfance et de jeunesse pourrait conduire à interroger les sciences dites « dures ». Que savons-nous de la perception d'un album chez un enfant, a fortiori chez un nourrisson? Il existe pourtant des livres pour tout-petits, les bébés sont une cible prisée par les éditeurs : que perçoit un très jeune lecteur des images, des couleurs, mais aussi des sons et de la voix qui lui lit l'album? Qu'en est-il du rapport entre temps de lecture et temps de contemplation de l'image chez l'enfant, en relation avec la mise en place d'un rythme de l'album par les créateurs, rythme graphique et plastique? Sans doute faudrait-il interroger la psychologie de l'enfance mais aussi les neurosciences, afin de développer de nouvelles approches et de répondre à des questions toujours neuves suscitées par la recherche littéraire. Par chance, la recherche sur l'enfance ne cesse d'interroger nos pratiques, nos modes de pensée, nos conceptions du monde, de la société et de l'individu. Elle est une permanente invitation à déplacer notre regard de chercheur et c'est pourquoi elle est passionnante.

VOUS AVEZ DIT « CHILDHOOD STUDIES » ?

L'un des premiers problèmes est terminologique : comment traduire « Childhood Studies »? Études sur l'enfance? sur l'enfant? sur les enfants? Les sociologues insistent sur le fait que l'enfance est une construction sociale et que l'enfant est un acteur social. Mais faut-il parler d'enfant au singulier ou au pluriel? Le terme « enfant » au singulier représente souvent toute une catégorie, à savoir les enfants, comme dans la Convention internationale des Droits de l'enfant. Ce phénomène de généralisation, très courant dans les discours (« intérêt de l'enfant », « respect de l'enfant », « rythme de l'enfant », etc.) pose néanmoins problème : cette utilisation métonymique (la partie

pour le tout) a pour effet d'appliquer les intérêts d'une communauté (les enfants) à l'enfant comme individu singulier¹. Le remplacement de la communauté plurielle des enfants par l'enfant (parfois avec un grand E) dans les textes et les discours contribue à créer une sorte de norme ou d'idéal, bien éloigné du réel. Dans la pratique, le juge, le médecin, l'éducateur, l'avocat, le policier, l'enseignant ou le chercheur n'ont jamais à faire avec l'Enfant mais avec un ou plusieurs enfants particuliers. L'enfant n'est pas une entité abstraite mais un acteur social individuel, celui que l'on rencontre dans la rue, dans la cour de l'école, dans une bibliothèque ou un musée, dans un laboratoire. Comme le soulignent Allison et Aidan James, c'est cet enfant dans sa singularité et dans son individualité, en face de moi, qui peut me conduire à changer ma façon de penser ou de concevoir ce que sont les enfants ou ce qu'est l'enfance. L'enfance est un espace construit, les enfants une catégorie et une collectivité et l'enfant un acteur social individuel.

Mais l'enfance ne va pas non plus de soi. Elle est une notion dont on présuppose souvent un peu trop rapidement l'existence, l'évidence ou la validité. Or il n'en est rien. Shulamith Firestone, féministe radicale américaine, publie en 1970 un essai intitulé *The Dialectic of Sex* (traduit en français en 1972 *La Dialectique du sexe*) dont un chapitre, « Down with Childhood » (traduit en français par « L'Abolition de l'enfance »), soutient que l'enfance n'existe pas en soi (même si les enfants existent, bien sûr) mais qu'elle est une création patriarcale pour assujettir les enfants, tout comme la domination patriarcale assujettit les femmes.

Pour revenir à notre champ de recherche, les études sur l'enfance, il faut bien avoir conscience que l'enfance est une construction culturelle et sociale. Bien sûr, l'enfance est une étape du développement de la vie humaine, commune à tous les individus et caractérisée par des modèles de développement biologiques et physiologiques. Cependant, les façons dont l'enfance, comme étape du développement, est interprétée, comprise, identifiée, institutionnalisée varient considérablement selon les cultures, les époques, les générations. Philippe Ariès a montré pour la première fois que l'enfance est une construction sociale²,

historiquement située. Même si, depuis les années 1960 et 1970, les recherches d'Ariès ont été revues, critiquées ou approfondies (à la lumière, par exemple, de l'archéologie, des études antiques ou des études préhistoriennes), la notion de construction sociale et culturelle reste centrale pour comprendre l'enfance : elle ne peut donc être simplement considérée comme la description simple et non problématique d'une phase biologique et naturelle du développement humain mais comme une phase culturelle et sociale bien particulière du début de la vie, dépendante de contingences historiques et politiques et sujette à des changements. Depuis Ariès, les historiens de l'Antiquité et du Moyen Âge ont bien montré que chaque période historique a eu, à sa manière, une conscience de la particularité de l'enfance comme étape de la vie et qu'à toutes les époques, y compris chez les hommes de Neandertal, existaient des relations émotionnelles entre adultes et enfants.

Si l'enfance est une construction sociale et culturelle, l'enfant a longtemps été perçu – et continue de l'être – comme un adulte en devenir. Or l'un des paradigmes fondamentaux des « Childhood Studies », telles qu'elles ont commencé à se constituer scientifiquement et théoriquement dans les années 1970, est de critiquer voire de rompre avec une approche qui repose sur une finalité bien définie, où le développement de l'enfant doit être progressivement conduit vers une rationalité adulte. Pascale Garnier³ montre très clairement que les « Childhood Studies » se sont constituées, vers les années 1970, à partir d'un nouveau paradigme et d'une prise de position théorique nouvelle, à savoir l'idée que les enfants puissent être vus comme des acteurs sociaux indépendants. Les « Childhood Studies » se sont donc construites, aux États-Unis tout d'abord puis développées dans les pays anglo-saxons et scandinaves, de façon autonome par rapport à d'autres champs de recherche comme la famille, l'éducation ou la psychologie : « Les Childhood Studies déplacent un regard centré sur une psychologie naturaliste et universaliste du développement vers les sciences sociales⁴ ». Ainsi les sciences sociales ont-elles critiqué l'approche psychologique (notamment la vision du développement de l'enfant par

stades, chère à Piaget). Il s'agit de voir les enfants comme des « être[s] au présent ». Aussi peut-on rapprocher l'émergence des « Childhood Studies » dans les années 1970 avec celle des « gender studies », des études féministes ou encore des « disability studies » : ces champs partagent un souci commun d'émancipation et de reconnaissance politique et un même souci de sortir de l'invisibilité et des stéréotypes. Ce faisant, ma recherche en littérature pour la jeunesse m'incite à m'interroger sur l'enfance et ces interrogations ne sont pas sans rapport avec un faisceau de questionnements ancré non seulement dans la recherche mais aussi dans le tissu associatif voire politique (engagement dans les milieux scolaires et culturels, promotion de la lecture et de la littérature). Insidieusement s'impose la question de l'interaction entre recherche et engagement. S'aventurer dans les studies n'est donc peut-être pas une entreprise totalement inutile. Encore faut-il savoir où se former et s'informer.

SE FORMER AUX « CHILDHOOD STUDIES » ?

Plusieurs pays anglo-saxons et scandinaves consacrent des formations de master et des centres de recherche aux « Childhood Studies ». En France, il n'existe aucune formation équivalente et les perspectives sont davantage cloisonnées : on trouvera des masters en psychologie de l'enfance, en littérature de jeunesse, en santé publique (politiques et accompagnement de l'enfance et de la jeunesse), en sciences de l'éducation, en sociologie mais pas de formation interdisciplinaire. Du côté des centres de recherche, même constatation : il existe des chercheurs travaillant sur l'enfance et les enfants dans différents centres et différentes disciplines, mais aucun centre interdisciplinaire à proprement parler. Cela dit, ce cloisonnement institutionnel de nos disciplines n'interdit nullement aux chercheurs de travailler ensemble à des projets communs. Tel est par exemple le projet scientifique de l'AFRELOCE, association française de recherches sur les livres et les objets culturels de l'enfance, qui réunit des chercheurs, appartenant à de nombreuses disciplines. Néanmoins, et ce point est essentiel, cette association de cher-

cheurs ne travaille ni sur les enfants ni sur l'enfance mais sur les objets culturels (dont les livres, en majorité mais aussi les jouets ou des productions médiatiques) destinés aux enfants et à l'enfance. Autre point à souligner : cette association n'est rattachée à aucun établissement universitaire et entend conserver son autonomie.

Au sein de l'Université Sorbonne Paris Cité, des énergies se mobilisent pour commencer à créer les contours d'un champ disciplinaire qui n'est pas nouveau dans la pratique (nombreux sont les chercheurs à travailler désormais sur l'enfance et ils dialoguent) mais qui n'existe pas encore d'un point de vue institutionnel (garantie d'une reconnaissance académique et donc d'indispensables financements). Cette thématique a pour but de fédérer des approches pluridisciplinaires pour commencer à construire les contours d'une démarche interdisciplinaire. C'est en effet en suivant une telle démarche que l'Histoire de l'enfance a ainsi pu se développer du côté des historiens de l'Antiquité : depuis une quinzaine d'années, l'Histoire de l'enfance connaît un renouvellement important chez les antiquistes, dû à la mise en place d'une approche interdisciplinaire, « croisant les données des sources écrites et archéologiques », selon l'historienne Véronique Dasen, qui écrit également que « les échanges avec anthropologues et historiens d'autres périodes ont permis d'opérer d'utiles transferts de questionnements. Cette démarche a fait apparaître de nouveaux sujets d'étude, comme les relations nourricières, les rites de passage ou les protections magiques⁵. ». Elle conclut en affirmant que « seule une approche interdisciplinaire, où l'archéologie joue un rôle clé, permet de gérer de manière différenciée ces décalages constants entre discours et pratiques⁶. » Cette notion de décalage me semble une piste de réflexion particulièrement stimulante : sans céder aux sirènes de l'interdisciplinarité, le chercheur a tout à gagner à déplacer son regard de façon éclairée, afin que la recherche reste vivante. ●

1. Allison James et Adrian L. James, *Construction Childhood. Theory, Policy and Social Practice*, Palgrave Macmillan, 2004.
2. Philippe Ariès, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Le Seuil, première édition 1960.
3. Pascale Garnier, « « L'Agency » des enfants. Projet scientifique et politique des « Childhood Studies » », in *Éducation et Sociétés*, n° 36/2015/2, p. 159-173.
4. Art. cit., p. 161.
5. Véronique Dasen, « Archéologie funéraire et Histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives » in *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I*, Anne-Marie Guimier-Sorbets et Yvette Morizot, Paris, De Boccard, 2010, p. 20.
6. Op.cit., p. 32.

POUR ALLER PLUS LOIN

Güner Coşkunsu (ed.), *The Archaeology of Childhood*, State University of New York Press, 2015.

Pascale Garnier, « L'Agency des enfants. Projet scientifique et politique des Childhood Studies », *Éducation et sociétés*, 35/2, 2015, p. 159-173.

Shulamith Firestone, *La Dialectique du sexe [The Dialectic of Sex, 1970]*, Stock, 1972.

Anne-Marie Guimier-Sorbets et Yvette Morizot (dir.), *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I*, Paris, De Boccard, 2010.

Allison James and Adrian L. James, *Construction Childhood. Theory, Policy and Social Practice*, Palgrave Macmillan, 2004.

Mathilde Lévêque et Déborah Lévy-Bertherat (dir.), *Enfants sauvages : représentations et savoirs*, Éditions Hermann, 2017.

Mathilde Lévêque, « La Littérature d'enfance et de jeunesse : pour une nouvelle épistémologie comparatiste? », in *Le comparatisme comme approche critique*, Anne Tomiche (dir.), Classiques Garnier, à paraître en 2017.

Régine Sirota (dir.), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, PUR, 2006.